

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.718 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 28 AOUT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes 5 fr. 6 mois 17 fr. 1 an 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 6 mois 17 fr. 1 an 30 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 6 mois 24 fr. 1 an 45 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

LE NOUVEAU MINISTÈRE

La situation générale : Expectative sur nos frontières; l'avance russe continue en Prusse; la Belgique se défend héroïquement

Un Ministère d'Union nationale

Nous applaudissons sans réserve à la constitution du ministère d'union nationale qui vient d'être réalisée sous la direction de M. Viviani. Dès les débuts de la guerre, le Petit Provençal a préconisé l'union de toutes les forces du pays en dehors et au-dessus des divergences d'opinions politiques. C'est cette idée qui a présidé à la réorganisation du ministère où se trouvent réunis les représentants autorisés des partis les plus divers.

L'idée d'union nationale triomphe donc au gouvernement comme dans le pays.

Tous les Français s'en réjouiront parce que tous les Français verront dans un si large et si heureux rapprochement de tous les partis une forte garantie de grandeur nationale.

Du moment que nous nous félicitons de voir rapprochés aujourd'hui dans la même pensée et pour la même tâche des hommes politiques qui tant de choses divisaient hier, nous ne devons pas nous attarder à discuter les noms.

C'est sans doute un spectacle inattendu de voir Marcel Sembat et Jules Guesde siéger dans les Conseils du pouvoir à côté de Briand, de Millerand et de M. Ribot. Mais ce spectacle inattendu est un réconfortant spectacle. Il est beau de constater que, de part et d'autre, chacun a oublié ses rancunes et écarté ses partis-pris. Plus tard, on retournera aux controverses politiques et peut-être aussi, hélas ! aux querelles et aux déchirements. Mais aujourd'hui, le sort de la Patrie est en jeu : il ne faut plus penser qu'à la sauvegarde de la Patrie.

Nos alliés, à ce point de vue, ne nous avaient-ils pas donné l'exemple ?

De même que Viviani a fait appel à deux leaders socialistes, (et ce n'est pas sans une émotion poignante que l'on songe au rôle que notre grand Jaurès aurait pu jouer en un tel moment), le ministère catholique belge s'était, dès le premier jour de la guerre, adressé à l'un des chefs les plus éminents et les plus sympathiques du parti socialiste de Belgique, à Vandervelde, qui a accepté d'être ministre d'Etat. Et l'on sait que le concours de deux hautes personnalités du parti conservateur qui demeurent associées à l'œuvre du gouvernement pendant tout le cours de la guerre. Ainsi partout, le devoir d'assurer l'union nationale s'est imposé comme le plus impérieux des devoirs.

Le nouveau ministère français d'union nationale groupe un faisceau de forces tout à fait précieuses. Il réunit des compétences, des intelligences et des énergies de premier ordre. Enfin, il a Delcassé comme ministre des Affaires Étrangères. — Delcassé, c'est-à-dire, (et c'est un hommage qu'il ne faudra pas se lasser de lui rendre), l'homme qui fut le clairvoyant, le courageux et l'infatigable préparateur de nos alliances internationales, le meilleur ouvrier de la grande œuvre diplomatique qui porte aujourd'hui ses fruits.

Ce ministère est pour l'heure une force en puissance et il importe qu'il devienne une force en action. Qu'il se mette donc résolument à l'œuvre ! La France tout entière est avec lui.

CAMILLE FERDY.

PREMIER CONSEIL DE CABINET

Paris, 27 Août.
Les membres du nouveau Cabinet ont tenu leur Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ayant dès cette nuit conféré avec leurs prédécesseurs, et pris la direction de leurs services respectifs, ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement ne pouvant en l'absence des Chambres se conformer à l'usage d'après lequel tout nouveau Cabinet fait au lendemain de sa constitution une déclaration devant le Parlement, il a été décidé qu'un appel serait directement adressé au pays.

Les termes de ce manifeste, que M. René Viviani doit lire cet après-midi, seront

présentés ce soir à l'approbation du Conseil des ministres.

Un ministère de la guerre

Paris, 27 Août.
M. Millerand a décidé de reprendre les réunions des Conseils des directeurs. Ces réunions auront lieu tous les matins. La réunion d'aujourd'hui s'est occupée spécialement de la mise en état du camp retranché de Paris. Les travaux de la périphérie, déjà très avancés, seront poursuivis, particulièrement en ce qui concerne les dégagements prévus.

Une lettre de M. Millerand au général Joffre

Paris, 27 Août.
Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

Mon cher général,
Au moment où je prends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres, et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du pays.

La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple, et à celui de nos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès.

Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation, tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patiente et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.

Signé : MILLERAND.

M. Messimy à l'état-major général de l'armée

Paris, 27 Août.
Dès qu'il aura remis les services à son successeur M. Messimy, ex-ministre de la Guerre, ira rejoindre l'état-major général de l'armée conformément à la lettre de service qui lui a été délivrée il y a trois ans.

A partir d'aujourd'hui, les ministres se réuniront en Conseil tous les jours, à 6 heures de l'après-midi, à l'Élysée.

Le nouveau ministère et la Presse

Paris, 27 Août.
Les journaux commentent la formation du nouveau ministère :

« Le Figaro », sous le titre « ministère de l'heure », dit :

« Venus de tous les partis, ces hommes vont compléter, par l'ordre et la discipline civile, l'œuvre de défense que nos héros soldats et leurs chefs accomplissent à la frontière. Le Journal dit :

« Un grand ministère de défense nationale est constitué. Il commencent dès aujourd'hui l'œuvre à laquelle vont s'associer les chefs les plus autorisés de tous les partis politiques, dans l'union nationale de défendre la France. C'est à cette heure particulièrement grave. De la Patrie :

« Jules Guesde représentera dans le nouveau ministère la démocratie socialiste, aujourd'hui enrôlée fièrement et fidèlement sous le drapeau tricolore. Marcel Sembat y apportera, dans l'un des plus importants services de la défense nationale, les ressources de son esprit délié et pénétrant. Ils deviennent les collaborateurs de leur adversaire de la veille, Aristide Briand, élevé par les nécessités du salut public, au-dessus des rancunes politiques. Touchante et bienfaisante réconciliation des partis. De la Liberté :

« Il a fallu à MM. Millerand, Delcassé et Ribot un dévouement sans bornes à leur pays pour accepter une succession si terriblement lourde. Ils apportent à la combinaison ministérielle une autorité que l'ancienneté n'avait pas, malgré le talent de M. Viviani, et la bonne volonté de tous les autres. A cette heure, la plus solennelle peut-être qui ait jamais sonné au cadran de l'histoire, il fallait mieux que des politiciens de groupe, même instruits sur le tard par la terrible leçon des choses. Ce n'est pas tel qu'on se plaignait de l'adjonction au Cabinet de deux éléments socialistes unifiés. M. Sembat a écrit l'an passé un volume pour chanter les dévoués de l'alliance allemande. Il le rense. Quant à M. Guesde, il fut toujours parmi les siens l'adversaire de l'antimilitarisme qui proclamaient tant d'autres, et les plus grands. Il s'est constamment tenu à l'écart de la propagande contre la Patrie. Qu'il en soit loué. Des Débats :

« La nécessité de rappeler au pouvoir des personnalités capables d'inspirer confiance au dedans et au dehors, a triomphé enfin des vaines querelles parlementaires. Moins complètement peut-être qu'on pourrait le supposer, mais l'heure n'est pas aux polémiques. L'essentiel est que les ministères de défense nationale soient en bonnes mains, et ils le sont. L'entrée officielle de deux députés socialistes unifiés dans le Cabinet est une preuve, dont nous ne rabaissons pas l'importance. Le parti socialiste a compris que la guerre actuelle est de celles où tous les torts sont du côté de l'agresseur. Il accepte de prendre dans cette crise nationale sa part de responsabilité. Il montre que dans la France menacée, il n'y a plus de bourgeois, ni de prolétaires, mais seulement des soldats du droit. C'est un spectacle auquel nos ennemis ne

s'attendaient peut-être pas et qui a été d'un grand réconfort moral pour notre pays.

L'opinion en Italie

Rome, 27 Août.
Le Messaggero écrit : « Le nouveau ministère français est un Cabinet de défense nationale destiné à maintenir toujours plus vive et plus forte l'admirable concorde du pays tout entier. »

Du Popolo Romano : « C'est un gouvernement de conciliation et de coalition pour la défense nationale contre les dangers urgents qui pourraient se présenter. »

Du Corriere d'Italia : « Le nouveau ministère réalise l'union de toutes les nuances de l'opinion parlementaire. »

La situation

Paris, 27 août. (Officiel.)

Les événements d'hier, dans la région du Nord, n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

En Prusse orientale, les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région de Maszulewland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient, hier, les débouchés Ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

En Galicie, l'offensive russe se poursuit normalement dans la région du sud et au sud-ouest de Tarnopol.

Le prince Ernest de Saxe Meiningen, grièvement blessé et prisonnier au cours d'un engagement, a été hospitalisé à Maubeuge.

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien Sandjack de Novibazar, sur Priepolje et Novarowas, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du Sandjack.

La bataille continue au nord-ouest de la Meuse

Paris, 27 Août.

D'après des nouvelles apportées par des voyageurs venant de la région d'Hirson, la bataille continue avec une grande violence au nord-ouest de la Meuse, sur un front étendu.

Les troupes allemandes engagées seraient celles qui ont pris part aux batailles de Charleroi et de Mons.

Dans le Nord

La coopération franco-anglo-belge

Dunkerque, 27 Août.

Un train spécial belge est arrivé à Dunkerque, amenant un colonel anglais, un lieutenant général, et plusieurs officiers belges, accompagnés d'une escorte de sous-officiers de gendarmerie belge.

Ces officiers supérieurs, qui sont les agents de liaison entre les armées française, belge et anglaise, se sont rencontrés à Dunkerque avec un commandant chef de l'état-major attaché au ministère de la Guerre français.

L'enveloppement de l'armée allemande

Londres, 27 Août.

Le correspondant spécial du Daily Express, télégraphie que l'armée allemande a maintenant ses flancs et ses lignes de communication menacées par l'armée belge, appuyée sur Anvers, et dont l'avant-garde est à Malines, par l'armée française du Nord, et par les masses alliées près de Maubeuge.

50.000 Autrichiens sont en Alsace

Rome, 27 Août.

Le Corriere della Sera donne ainsi la composition des forces autrichiennes en Al-

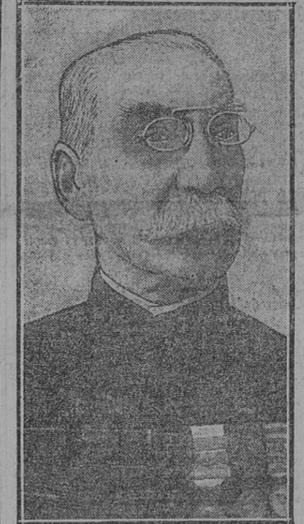
sace : 3 brigades d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 20 bataillons d'artillerie, et 1 division de réserve, en tout 50.000 hommes.

Nos tirailleurs sénégalais enlèvent une mitrailleuse

Paris, 27 Août.

Un de nos confrères raconte l'arrivée du train contenant les tirailleurs sénégalais blessés.

Tous oublient leurs blessures pour raconter leurs exploits. Quoique emmaillottés de bandages, ils fument tous



Le général Gallieni

qui vient d'être nommé gouverneur et commandant en chef de l'armée de Paris.

avec une extraordinaire fierté d'énormes pipes en porcelaine prises à l'ennemi.

L'un d'eux raconte la prise héroïque d'une mitrailleuse allemande par dix-huit noirs endiablés.

Cette mitrailleuse ayant été amenée par un peloton de dragons allemands, les dix-huit Sénégalais chargèrent et, tournant le peloton, se ruèrent sur lui et lui enlevèrent tout.

Le narrateur ajoute : « Nous tous, bras taillés par sabres, parce que paque-tage Boches trop haut, difficile piquer cavalier. » Le brave tirailleur se plaignit d'être obligé de combattre avec des chaussons. D'ailleurs, lui et ses compagnons s'en étaient débarrassés avant d'aller au feu et s'étaient emparés des chaussons des Allemands tiens pour n'avoir pas perdu des effets d'équipement.

La Guerre aérienne

Des aviateurs autrichiens faits prisonniers par des femmes

Saint-Petersbourg, 27 Août.

Des aviateurs autrichiens ont atterri sur la frontière russe, et malgré la menace de faire usage de leurs revolvers, ils ont été faits prisonniers par les femmes du village.

Le courage et l'audace d'un aviateur français

Milan, 27 août.

Le correspondant du Secolo à Bâle raconte le vol audacieux d'un aviateur français :

C'était le matin du jour de la première occupation de Mulhouse. Subitement un avion venu de France apparut dans le ciel azuré et commença à voler au-dessus de la grande caserne.

Officiers et soldats regardèrent surpris l'appareil qui descend, descend comme s'il n'avait plus la force de se relever sur ses ailes. Arrivé à portée de voix, l'aviateur cria distinctement en allemand : « Nous serons là ce soir », puis accéléra le moteur ; les Allemands pointèrent leurs fusils contre l'audacieux.

Il s'en vint. L'appareil qui était déjà remonté à 500 mètres, retombe. Les soldats allemands accoururent là où le malheureux

viendra s'abattre sur le sol. Ils savaient déjà la joie de la prise. L'appareil n'est plus qu'à une dizaine de mètres ; encore une seconde... et le moteur se met à ronfler, l'appareil se redresse, s'élève et disparaît.

Deux jours après, pour se venger, les Allemands tiraient sur leurs propres aéroplanes et cette fois les descendirent réellement.

Le Bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Anvers, 27 Août.

Les ministres de France, de Russie et d'Angleterre, ont fait hier une démarche collective auprès du ministre des Affaires Étrangères belge, pour lui exprimer leur indignation contre la tentative du Zeppelin qui avait menacé la vie du roi et de la famille royale.

Amsterdam, 27 Août.

Le correspondant particulier à Anvers de l'Amsterdam Telegraf raconte qu'il fut éveillé par le bruit d'un Zeppelin. En regardant par la fenêtre, il vit une vive lumière électrique venant du Sud.

Quelques minutes après, une ligne de lumière se marqua du dirigeable jusqu'à terre, suivie d'une violente explosion.

Les canons des fortifications répondirent immédiatement, ainsi que les fusils de gardes de la ville. Il est probable que le dirigeable ne fut pas atteint, car d'autres bombes furent jetées.

Le poste de vigie fut touché par une bombe qui causa beaucoup de dommages à la bâtisse et tua deux policiers.

La caserne du 5e régiment d'infanterie fut sérieusement endommagée par une autre bombe, ainsi que l'hôpital militaire, où plusieurs malades furent tués ou blessés.

La caserne d'infanterie de la rue Falcon fut aussi touchée.

L'objectif du raid du dirigeable était clair, la plupart des bombes ayant été jetées dans le voisinage de la place de Meir, proche du palais royal.

Une bombe tomba près du toit d'une maison de la rue Walffmouth, tuant deux personnes.

Une autre vint à terre dans la rue Schermer, près d'un bar, tuant la femme et la servante du propriétaire et blessant grièvement une seconde servante.

Une bombe explosa dans la rue de la Justice et tua une femme qui regardait par sa fenêtre.

Tout fut exécuté en vingt minutes. Le total des morts et des blessés se monte à vingt-six personnes.

La Guerre en Belgique

Le succès des opérations belges

Anvers, 27 Août (officiel).

Les opérations belges ont été couronnées de succès.

Le but poursuivi était double d'abord, réduire les retranchements allemands, en second lieu attirer les Allemands sur la ligne Malines-Bruxelles, afin de soulager les positions françaises.

On a ainsi obligé le 4^e division allemande, qui allait vers le sud, à revenir sur ses pas.

La 4^e division belge de Namur a rempli sa tâche à cet effet, et la colonne allemande a été arrêtée.

Les nôtres se sont ensuite retirés sur la ligne française. Les foris de Namur tiennent toujours.

Les Allemands refouillés au nord de Malines

Ostende, 27 août.

L'attaque allemande fut convertie par les Belges en une retraite hâtive jusqu'à Vilvorde, à six kilomètres au Nord de Bruxelles.

Les pertes allemandes sont importantes.

Un canon lourd fut capturé. Un communiqué officiel belge dit que les forces allemandes, repoussées près de Malines, étaient de trois divisions.

La situation à Ostende

Ostende, 27 Août.

La situation ici demeure un peu douteuse. On a résolu de défendre la ville contre toute surprise d'une attaque à la faveur de raids. Mais si l'ennemi approchait en force trop considérable, le bourgmestre accompagné d'autres membres du Conseil irait au-devant de lui, et lui demanderait que les règles de la guerre qui commandent de respecter une ville sans défense fussent appliquées.

L'artillerie de la garde civique a été appelée de nouveau et a pris ses positions pour dominer toutes les approches importantes.

Beaucoup de réfugiés sont arrivés des villages avoisinants. De bonne heure, ce matin, un urban blessé fut amené dans la ville. Il avait été séparé de son escadron en déroute et avait été fait prisonnier volontaire, se trouvant très fatigué, et tirillé par la faim.

Les obsèques de cinq héros

Ostende, 27 Août.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu l'enterrement du commandant de gendarmerie et des quatre gendarmes tués à Snaeskkerke.

Les cercueils, recouverts du drapeau belge, et précédés du clergé, étaient suivis de toutes les autorités militaires et civiles. Une foule énorme se pressait sur le passage du cortège, et se découvrait avec émotion devant les dix poignées de ces modestes héros morts pour la patrie.

Après la cérémonie religieuse à la cathédrale, l'inhumation a eu lieu au cimetière de la ville.

Les « Hussards de la Mort » décimés à Charleroi

Ostende, 27 Août.

Les premiers Allemands qui aient pénétré à Charleroi étaient des Hussards de la Mort, commandés par un jeune lieutenant en la personne de qui les habitants reconquirent un employé naufragé par l'une des principales usines locales.

Comme le public ne connaît encore en fait d'uniforme de cavaliers allemands que celui des hussards, divers groupes curent voir le des hommes d'Outre-Manche et se mirent à crier : Vivent les Anglais !

Quelques minutes après surrussèrent des dragons français qui tuèrent 15 hussards de la mort et emmenèrent le reste du peloton.

A Mons, les Anglais, en attendant le commencement de l'action, pêchaient tranquillement à la ligne avec leur fusil en guise de ligne.

L'Action Russe

La marche en avant se poursuit

St-Petersbourg, 27 Août.

On est autorisé à annoncer qu'après avoir investi et coupé Koenigsberg, les troupes russes continuent leur marche en avant.

Les Russes auront bientôt 5 millions de soldats

Londres, 27 Août.

Suivant des informations parvenues à Londres, les victoires russes en Prusse orientale décident l'avant-garde allemande, qui avait atteint en Pologne la ligne Plock-Lodz-Czestochowa, à battre en retraite et à évacuer le territoire russe.

Les Russes prendraient l'offensive sur un front de 175 kilomètres avec treize corps d'armée.

Les renforts arrivent continuellement et on estime que dans quinze jours les Russes seront cinq millions au moins.

Les Russes occupent Tilsitt

Londres, 27 Août.

Le correspondant du « Times » à Saint-Petersbourg est informé, de source privée, que les Russes ont occupé Tilsitt.

Les Allemands se retirent jusqu'à l'Oder

La Haye, 27 Août.

Le correspondant militaire du « Nieuwe Courant » déclare, d'après une source digne de foi, que le plan de l'Allemagne paraît être d'abandonner temporairement la Prusse orientale et occidentale et la Poméranie aux Russes, et de se retirer jusqu'à l'Oder, où se trouvent les principales défenses de Berlin.

L'Allemagne paraît s'être arrêtée à ces mesures, pour donner le temps à ses ar-

mées, qui opèrent en France, de tenter de porter un coup fatal aux armées françaises et anglaises et de marcher sur Paris.

La Russie ne craint pas la famine

Saint-Petersbourg, 27 Août.
Toute la Russie est abondamment munie de blé, de beurre, d'œufs, de fèves et de légumes. De nombreuses quantités de bétail arrivent chaque jour à Saint-Petersbourg de l'intérieur du pays. La récolte suffira amplement aux besoins de tout l'empire pendant l'année entière.

En général, la question des vivres est celle qui préoccupe le moins l'opinion publique et le gouvernement russe.

Petersbourg ou Pétrougrad ?

Saint-Petersbourg, 27 Août.
Le maire de Saint-Petersbourg a reçu une pétition signée d'un grand nombre d'habitants de la capitale, lui demandant que le nom allemand de Pétrougrad soit remplacé par le nom slave de Pétrougrad.

Les Serbes poursuivent toujours les Autrichiens

L'évacuation du sandjack de Novi-Bazar
Krajewatz, 27 Août.
Nowarowosch a été évacuée par l'armée austro-hongroise qui se retire du sandjack de Novi-Bazar.

Détails rétrospectifs de la bataille de la Drina

Nisch, 27 Août.
Voici des détails rétrospectifs sur la victoire des Serbes sur les Autrichiens :
Les 9 et 10 août, l'ennemi essaya, avec de petits détachements, de franchir la Drina, mais les détachements de défense serbes repoussèrent avec succès cette tentative. Le 11 août, dès 5 heures de l'après-midi, l'ennemi ouvrit un feu violent d'artillerie et d'infanterie sur quelques points de la rive serbe de la Drina, de Ratcha jusqu'à Lomnitsa, et de la Save, contre Chabatz. Au même moment, des avions autrichiens furent remarqués opérant des reconnaissances aux environs de Chabatz, de Masnitza, et dans la vallée du Jadar. Tout cela fut repoussé avec succès, mais l'ennemi réussit à prendre l'offensive et franchir la Save et la Drina.

En Angleterre

A la Chambre des Communes

Londres, 27 Août.
A la suite de la déclaration faite au Parlement par lord Kitchener sur les mesures militaires, M. Asquith a répondu à la Chambre des Communes à une autre question au sujet des atrocités commises par les Allemands en Belgique, dit que le gouvernement belge prendra toutes les mesures nécessaires pour ces faits au monde entier. (Applaudissements nourris.)
M. Asquith ajoute qu'il présentera demain une adresse qui sera envoyée au roi, en le priant de la transmettre au roi des Belges. Elle exprimera au roi Albert la sympathie et l'admiration du Parlement anglais pour la résistance héroïque offerte par le peuple de son territoire, et lui donnera l'assurance de la résolution du pays de seconder de toute façon les efforts de la Belgique pour maintenir sa propre indépendance et les lois internationales. (Nouveaux applaudissements.)
M. Lloyd George dépose ensuite une proposition tendant à servir de base à l'émission d'emprunt de guerre. Ce projet diffère sous deux aspects des emprunts précédents : 1. le montant total des fonds à prélever n'a pas été fixé, et le total de l'emprunt émettra, non seulement le montant du prêt, mais un crédit de 100 millions de livres sterling déjà autorisés, mais aussi les sommes représentant la diminution des recettes publiques résultant de la guerre ; 2. le projet n'inclut pas le mot précis à l'aide duquel les fonds seraient prélevés. Ceci sera laissé à la discrétion du Trésor, qui décidera suivant les circonstances qui prévaudront.

En Allemagne

Les bureaux du "Worwaerts" saqueés par des militaristes

Paris, 27 Août.
L'Humanité publie l'information suivante : Des journaux de Copenhague racontent que les bureaux du "Worwaerts" ont été mis à sac par des militaristes fanatiques qui ont détruit les presses et tout cassé dans les bureaux.
— Ces actes de violence ont été commis à la suite d'articles publiés par ce journal socialiste, et dans lesquels il était dit, dans une forme très prudente, mais suffisamment explicite, que les responsables, non seulement des événements actuels, mais de ceux qui peuvent survenir fâcheusement plus tard pour l'unité allemande, doivent être rejetés sur l'empereur.

Vers l'adhésion de l'Espagne à la Triple Entente

Madrid, 27 Août.
Le "Imparcial", de Madrid, publié à la date du 22, un article dans lequel il expose que l'Espagne doit observer, non pas une neutralité indifférente et absolue, mais une neutralité expectante. « Nous voulons d'une neutralité prudente et digne, une neutralité qui dure, si cela est possible, jusqu'à la paix. Mais si des complications nous obligent à la rompre, nous la romprons inévitablement en faveur de la Triple Entente, à laquelle nous liens notre situation géographique, des intérêts économiques dans le Méditerranéen et au Maroc, et notre sympathie. Telle est notre opinion, et nous espérons qu'elle ne tardera pas à être celle de l'immense majorité des Espagnols. »

Dans les Balkans

La Grèce craint une attaque bulgare

Athènes, 27 Août.
Le gouvernement grec prend, à la frontière bulgare, les précautions nécessaires pour prévenir un coup de main.

La prise de Cattaro est imminente

Cettigné, 27 Août.
Les flottes anglaise et française, ainsi que les batteries monténégrines du mont Lovcen ont continué mardi le bombardement de Cattaro. La prise de la ville est considérée comme imminente.

Les Monténégrins et les Serbes contre les Autrichiens

Rome, 27 Août.
Une dépêche, de Saint-Jean-de-Medua au Corriere d'Italia, en date du 26 août, dit que deux torpilleurs autrichiens sont sortis le 26 au matin des bouches de Cattaro et ont bombardé les positions monténégrines de Buduar qu'ils ont réussi à endommager.

Les Anglais dans le Togoland

Londres, 27 Août.
Le ministre des Colonies a donné lecture à la Chambre des Communes du télégramme suivant qui émane du commandant des forces anglaises dans le Togoland :
« Les Allemands ont détruit leur station télégraphique de Karmina, et ils ont envoyé un parlementaire offrir leur capitulation si les honneurs de la guerre et certaines autres conditions précises leur étaient accordées. »

Le commandant des forces anglaises a répondu que les Allemands n'étaient pas en situation d'exiger de conditions spéciales et qu'ils devaient capituler sans conditions.

Il a ajouté que les Anglais respectaient toujours la propriété privée, et qu'ils interviendraient aussi, que possible, en ce qui concerne le commerce et les intérêts privés. Les forces anglaises se sont avancées et occupent un passage sur la rivière Amj. La réponse allemande est attendue ce soir ou demain de bonne heure. »

Les Autrichiens plus barbares que les Allemands

Nisch, 27 Août.
Les ravages et les cruautés des Autrichiens dans la Matchua, la plus belle et la plus fertile partie de la Serbie, prennent des proportions stupéfiantes. A Aloznitza et à Lechnitza, les Autrichiens ont fusillé des enfants de 10 ans. La première de ces villes est complètement détruite. On a trouvé dans les rues dix-neuf paysans enchaînés et fusillés.

Le village de Pragnavor, et plusieurs autres villages autour de Chabatz, ont été incendiés après que tout ce qu'ils contenaient eût été emporté par les Autrichiens.

A Chabatz, les Autrichiens ont massacré tous les soldats serbes qui se trouvaient prisonniers entre leurs mains.

Le Japon et l'Allemagne

Saint-Petersbourg, 27 Août.
On annonce que l'ambassade du Japon à Berlin enverra avec elle quatre cents réfugiés japonais en regagnant Tokio.

En France

Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et par la gare Montparnasse à destination de Mans.

Les volontaires étrangers

Paris, 27 Août.
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité de l'Union des Français pour la Défense de la Patrie, ont été reçus à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Leurs crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.
Nous avons assisté à des scènes épouvantables. Quelle horrible vision ! Les Allemands sont arrivés dimanche. Leur premier soin a été de boucher tous les puits des mines dans lesquels travaillaient encore un certain nombre d'ouvriers.

Sur mer

Un torpilleur anglais arrêté un vapeur italien

Gènes, 27 Août.
Le commandant du vapeur Italia, qui vient d'entrer dans le port, rapporte qu'il fut arrêté le 23, à hauteur du cap Trafalgar, par un torpilleur anglais qui, ayant aperçu la présence à son bord de quarante-huit passagers allemands, le somma de se diriger sur Gibraltar où les Allemands furent débarqués. Le vapeur poursuivit ensuite sa route sur Gènes.

Une barque danoise coulée par une mine

Shields, 27 Août.
13 survivants, sur les 17 hommes qui composaient l'équipage de la barque de pêche danaise Skjold, sont arrivés à Shields, racontant que la barque a sombré, une mine dans la mer du Nord et a sombré.

La Journée à Paris

— De notre correspondant particulier —
Paris, 27 Août.
Au milieu d'un orage terrible, je me suis arrêté au Cirque de Paris, où quelques milliers de réfugiés belges et allemands ont été recueillis. Parmi ces réfugiés, on en compte un bon nombre qui ne sauraient traduire la détresse matérielle et morale, et dont la morne résignation serre le cœur.

Il y a là des hommes écroulés dans des coins, des mères aux jupes desquelles s'accrochent des enfants sur la naïve ignorance desquels pèse confusément la douleur qui fait pleurer silencieusement les mères.

Ces pauvres gens ont du fuir précipitamment devant la horde des envahisseurs, abandonnant tous leurs biens, n'emportant que quelques hardes, ayant à faire cinquante kilomètres à pied à travers les pires dangers pour trouver un train à la frontière. Tout chez eux a été saqué et les retardataires ont été immolés sans pitié par la soldatesque germanique.

Il me faudrait des colonnes entières pour raconter ce que j'ai entendu, et ce serait trop terrifiant.

Des dames charitables passent au milieu de ces groupes de pauvres gens, leur prodigant des soins et des consolations. La générale Pau, Mme Séverine, se multiplient, et chaque train venant de la frontière, nous apporte comme un flux humain ininterrompu de nouveaux convois de réfugiés fuyant la dévastation et la mort.

Dans quelques jours, il faudra sans doute évacuer dans l'intérieur du pays cette douloureuse et pitoyable multitude.

Le courage de Paris n'est en rien diminué. On envisage sans crainte le prochain départ des réfugiés, sachant bien qu'il ne s'agit, pour nous, pour Paris, pour la France, que de résister, de tenir bon jusqu'au bout, jusqu'à ce que la barbare invasión ait été repoussée.

Tout à l'heure je parlais du dévouement de la générale Pau, dont le mari commandait en Alsace. Le fils, jeune officier, a été blessé au cours d'une bataille. Non content de cela, un autre de nos commandants d'armée, le général de Castelnau, a vu tomber à ses côtés son fils, lieutenant tué sur le coup. Le général a continué à commander la bataille avec le même sang-froid. On devine avec quelle douleur.

Ce sont là des exemples admirables que je pourrais multiplier à l'infini, et qui montrent l'esprit d'abnégation et la volonté de notre haut commandement.

On a dit et on répète tant de choses décourageantes, que c'est un devoir par ailleurs de montrer, par des faits de cette nature, que la nation doit avoir toute confiance en ses chefs.

D'une façon odieuse, on a commenté un cas de défection qui s'est produit dans le XV^e corps. Il est très simple de l'expliquer loyalement dès le premier jour, comme il est de toute loyauté de reconnaître que ce même corps s'est distingué, depuis, par une attitude héroïque.

De même, pourquoi n'a-t-on pas dit que le généralissime avait brisé, sans hésitation, les généraux qui n'avaient pas parié à la hauteur de leur tâche ? Cette fermeté, cet esprit de décision, ont raffermi la foi du peuple.

Déjà, les communications officielles disent trop de choses inutiles, et en talentent encore davantage qu'il serait bon de publier. Tout cela va changer. On en a l'impression nette, et c'est heureux.

Le renouveau ministériel s'imposait. Il est le prélude et la condition d'un redressement nécessaire.

On s'attendait beaucoup de mouvement. On l'a éprouvé unanimement. J'ai vu que l'opinion l'exigeait avec une force de volonté à laquelle il eût été imprudent de résister.

Tout ce qui a été fait avait été un acte d'esprit des plus nobles. En premier lieu, le renvoi dans leurs foyers de nombreux territoriaux, le refus opposé par la Guerre

des armées monténégrines et serbes contre l'armée autrichienne.

On confirme qu'à la bataille de Rahovo les troupes monténégrines ont déployé une grande bravoure en attaquant les Autrichiens à la baïonnette.

En Bulgarie

Sofia, 27 Août.
Avant de s'ajourner, le Sobranie, sur la proposition du gouvernement, a voté un projet de loi aux termes duquel le procès intenté contre les anciens ministres devant le tribunal d'Etat est suspendu sine die.

Les atrocités allemandes

Les Allemands s'abritent derrière les femmes et les enfants

Poitiers, 27 Août.
Mercredi soir, à 7 h., un train contenant une centaine de blessés est passé à Poitiers, où il a séjourné une demi-heure.

Les hommes appartenant aux zouaves, aux tirailleurs sénégalais et aux tucoos. Ils vont à Dax.

Les dames de la Croix Rouge se sont pressées pour leur donner des soins. Un blessé a raconté qu'au combat de Dinant les Allemands avaient mis devant eux des femmes et des enfants.

Les Sénégalais n'ont pas tiré un coup de fusil, mais sont partis au pas de charge sur les Allemands et les ont tous tués à coups de baïonnette.

En France

Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.
Plus de deux mille personnes, parents des partisans amis, assistent au départ.

Les partisans assistent d'avance en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre règne dans les convois.

Vers 11 h. 10, sous la conduite de M. Wassilievsky, arrivèrent en chantant les volontaires russes, précédés d'un gigantesque cirque portant le drapeau russe.

Aux acclamations de la foule, les volontaires fraternisèrent. Successivement, et très nombreux furent religieusement écoulés la Marseillaise, l'Hymne russe et l'Hymne Garibaldi.

La gaité reprit rapidement le dessus chez ces jeunes gens. Les Russes entonnèrent leurs joyeux chants de marche puis, sur le coup, alors que la pluie tombait diaboliquement, et que la voûte résonnait des chants populaires, une dizaine de Moulins en casquettes nationales et en hotes multicolores, défilèrent en « kasatchka » enragée aux applaudissements de la foule joyeuse et émue tout à la fois.

Cet après-midi, 400 Alsaciens-Lorrains, 200 volontaires du groupe « Amis des Français » et 30 Luxembourgeois, se sont présentés au Conseil de révision, tenu aux Invalides, en vue de s'enrôler sous les couleurs françaises.

Les Conseils de Guerre

Paris, 27 Août.
Les individus qui, dans les premiers jours du mois, participèrent à Paris au pillage de différents magasins, continuent à être traduits devant les Conseils de guerre permanents de mouvement militaire.

Aujourd'hui, une dizaine d'entre eux ont été condamnés à des peines variant de huit jours à deux mois de prison.

Récits de blessés

Paris, 27 Août.
La nuit dernière, des blessés de guerre, provenant par la plupart de nos armées du front de la Somme, ont été évacués par l'hôpital militaire de la rue des Recollets, partie à l'hôpital Saint-Louis et quelques-uns à l'hôpital Rollin.

Beaucoup reviennent avec des souvenirs des premiers jours de bataille : casques, fusils, sabres, pris aux Allemands. Ils sont fiers de ces trophées, mais ce qui les émeut le plus profondément, ce qui excite chez eux les plus vives émotions, ce sont les boîtes de premiers secours, qui leur ont été distribuées systématiquement sur les convois de blessés. Ces boîtes pleurent sur les ambulances. Ce fait incroyable nous est certifié par un officier de réserve, qui nous nous avons interrogés. Ils ajoutent que la nuit les Allemands envoient leurs obus sur les routes au petit bonheur, dans l'espoir de tuer un blessé qui se trouve en route.

Le prochain fois, disent les soldats blessés, on va faire un peu attention !

Beaucoup reviennent avec des souvenirs des premiers jours de bataille : casques, fusils, sabres, pris aux Allemands. Ils sont fiers de ces trophées, mais ce qui les émeut le plus profondément, ce qui excite chez eux les plus vives émotions, ce sont les boîtes de premiers secours, qui leur ont été distribuées systématiquement sur les convois de blessés. Ces boîtes pleurent sur les ambulances. Ce fait incroyable nous est certifié par un officier de réserve, qui nous nous avons interrogés. Ils ajoutent que la nuit les Allemands envoient leurs obus sur les routes au petit bonheur, dans l'espoir de tuer un blessé qui se trouve en route.

En effet, ces jours-ci, il y a eu sur les routes de nombreux accidents de voitures et de vieillards qui, en pleine nuit, tuyaient devant les barbares.

En résumé, les premiers blessés arrivés à Paris reproduisent la victoire finale est intacte. Leur foi dans la victoire finale est intacte. Ils regrettent seulement de constater que les avions allemands survolent incessamment nos lignes, et que, si des avions nous n'apparaissent d'après eux que trop rarement.

Manifestation franco-italienne à Caen

Paris, 27 Août.
Le préfet de Calvados adresse au ministre de l'Intérieur le rapport suivant :
« J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai rapatrié aujourd'hui, conformément aux vœux du ministre des Travaux Publics, 309 Italiens sans travail et sans ressources, venant de divers points de mon département. »

Ces télégrammes tendent à démontrer les efforts de Guillaume pour préserver la paix et rejeter sur la France la responsabilité de la guerre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord cite notamment un télégramme du prince Lichnowsky à M. Bethmann, disant que le roi George II lui avait demandé s'il n'était pas possible de déclarer que l'Allemagne n'attaquerait pas la France dans le cas où la France resterait neutre dans la guerre germano-russe.

Le prince Lichnowsky ajoutait avoir répondu qu'il pensait pouvoir assumer la responsabilité de cette déclaration.

« Guillaume II télégraphia alors aussitôt au roi George : « Je viens de recevoir une communication de votre gouvernement m'offrant la neutralité de la France avec la garantie de l'Autriche sous condition que l'Allemagne n'attaquerait pas la France. Je ne puis, pour des raisons techniques, arrêter une mobilisation, ordonnée aujourd'hui, mais si la France offre sa neutralité, garantie par l'armée et la flotte anglaises, je m'abstiendrai d'attaquer la France et emploierai mes forces ailleurs. »

d'utiliser les forces que certaines administrations ont réunies, et qui, au moment de l'attaque, ont été envoyées à l'arrière.

« La France italienne a repris alors, au milieu des applaudissements enthousiastes et de l'émotion générale, l'hymne national français. »

« Au moment du départ, j'ai fait remettre aux rapatriés, en dehors des vivres de subsistance, des lettres de recommandation de la part de nos amis. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

industries et des exploitations minières du Calvados.

« Après mon allocution, le nommé Virgilio Dionisi est sorti des rangs et a prononcé un éloquent discours pour exprimer, au nom de ses camarades, leur gratitude envers les autorités du département et leur sympathie fraternelle pour la France hospitalière et travailleuse, sœur de l'Italie. »

« La fanfare italienne a repris alors, au milieu des applaudissements enthousiastes et de l'émotion générale, l'hymne national français. »

« Au moment du départ, j'ai fait remettre aux rapatriés, en dehors des vivres de subsistance, des lettres de recommandation de la part de nos amis. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

« Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière. »

« Hier encore, c'était une coupe dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupe d'un membre de phrase essentiel, qui accentuait l'énergie des résolutions de nos alliés. »

« Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté. »

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 18.718 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 28 AOUT 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Annonces, la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

LE NOUVEAU MINISTÈRE

La situation générale : Expectative sur nos frontières; l'avance russe continue en Prusse; la Belgique se défend héroïquement

Un Ministère d'Union nationale

Nous applaudissons sans réserve à la constitution du ministère d'union nationale qui vient d'être réalisée sous la direction de M. Viviani. Dès les débuts de la guerre, le Petit Provençal a préconisé l'union de toutes les forces du pays en dehors et au-dessus des divergences d'opinions politiques. C'est cette idée qui a présidé à la réorganisation du ministère où se trouvent réunis les représentants autorisés des partis les plus divers.

L'idée d'union nationale triomphe donc au gouvernement comme dans le pays.

Tous les Français s'en réjouiront parce que tous les Français terront dans un si large et si heureux rapprochement de tous les partis une forte garantie de grandeur nationale.

Du moment que nous nous félicitons de voir rapprochés aujourd'hui dans la même pensée et pour la même tâche des hommes politiques que tant de choses divisaient hier, nous ne devons pas nous attarder à discuter les noms.

C'est sans doute un spectacle inattendu de voir Marcel Sembat et Jules Guesde siéger dans les Conseils du pouvoir à côté de Briand, de Millerand et de M. Ribot. Mais ce spectacle inattendu est un réconfortant spectacle. Il est beau de constater que, de part et d'autre, chacun a oublié ses rancoeurs et écarté ses partis-pris. Plus tard, on retournera aux controverses politiques et peut-être aussi, hélas ! aux querelles et aux déchirements. Mais aujourd'hui, le sort de la Patrie est en jeu : il ne faut plus penser qu'à la sauvegarde de la Patrie.

Nos alliés, à ce point de vue, ne nous avaient-ils pas donné l'exemple ?

De même que Viviani a fait appel à deux leaders socialistes, (et ce n'est pas sans une émotion poignante que l'on songe au rôle que notre grand Jaures avait pu jouer en un tel moment), le ministre catholique belge s'est adressé, dès le premier jour de la guerre, à l'un des chefs les plus éminents et les plus sympathiques du parti socialiste de Belgique, à Vandervelde, qui a accepté d'être ministre d'Etat. Et l'on sait que le ministre libéral anglais a obtenu le concours de deux hautes personnalités du parti conservateur qui demeureront associées à l'œuvre du gouvernement pendant tout le cours de la guerre. Ainsi partout, le devoir d'assurer l'union nationale s'est imposé comme le plus impérieux des devoirs.

Le nouveau ministère français d'union nationale groupe un faisceau de forces tout à fait précieuses. Il réunit des compétences, des intelligences et des énergies de premier ordre. Enfin, il a Delcassé comme ministre des Affaires Etrangères. « Delcassé, c'est-à-dire, (et c'est un hommage qu'il ne faudra pas se lasser de lui rendre), l'homme qui fut le clairvoyant, le courageux et l'infatigable préparateur de nos alliances internationales, le meilleur ouvrier de la grande œuvre diplomatique qui porte aujourd'hui ses fruits.

Ce ministère est pour l'heure une force en puissance et il importe qu'il devienne une force en action. Qu'il se mette donc résolument à l'œuvre ! La France tout entière est avec lui.

CAMILLE FERDY.

PREMIER CONSEIL DE CABINET

Paris, 27 Août.
Les membres du nouveau Cabinet ont tenu leur Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ayant été cette nuit conféré avec leurs prédécesseurs, et pris la direction de leurs services respectifs, ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement ne pouvant en l'absence de ses Chambres se conformer à l'usage d'après lequel tout nouveau Cabinet fait au lendemain de sa constitution une déclaration devant le Parlement, il a été décidé qu'un appel serait directement adressé au Pays.

Les termes de ce manifeste, que M. René Viviani doit arrêter cet après-midi, seront

soumis ce soir à l'approbation du Conseil des ministres.

Au ministère de la guerre

Paris, 27 Août.
M. Millerand a décidé de reprendre les réunions des Conseils des directeurs. Ces réunions auront lieu tous les matins. La réunion d'aujourd'hui s'est occupée spécialement de la mise en état du camp retranché de Paris. Les travaux de la péninsule, déjà très avancés, seront poursuivis, particulièrement en ce qui concerne les dégagements prévus.

Une lettre de M. Millerand au général Joffre

Paris, 27 Août.
Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

Mon cher général,
Au moment où je prends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres, et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du Pays.

La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple, et à celui de vos armées, elle gardera, jusqu'au bout, le calme et la maîtrise de soi, gage du succès.

Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation, tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patientie et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.

Signé : MILLERAND.

M. Messimy à l'état-major général de l'armée

Paris, 27 Août.
Dès qu'il aura remis les services à son successeur M. Messimy, ex-ministre de la Guerre, le généralissime commandant en chef de l'armée conformément à la lettre de service qui lui a été délivrée il y a trois ans.

Paris, 27 Août.
A partir d'aujourd'hui, les ministres se réuniront en Conseil tous les jours, à 6 heures de l'après-midi, à l'Élysée.

Le nouveau ministère et la Presse

Paris, 27 Août.
Les journaux commentent la formation du nouveau ministère :
« Le Figaro », sous le titre « ministère de l'Union », dit :

Venus de tous les partis, ces hommes vont compléter, par l'ordre et la discipline civile, l'œuvre de défense que nos héros soldats et leurs chefs accomplissent à la frontière.

Le Journal dit :
Un grand ministère de défense nationale est constitué. Il commencera dès aujourd'hui l'œuvre à laquelle vont s'associer les chefs les plus autorisés de tous les partis politiques, dans l'unanime volonté de défendre la France à cette heure particulièrement grave.

De la Patrie :
Jules Guesde représentera dans le nouveau ministère la démocratie socialiste aujourd'hui entièrement et fidèlement sous le drapeau tricolore. Marcel Sembat y apportera, dans l'un des plus importants services de la défense nationale, les ressources de son esprit dévoué et tenace. Ils deviennent les collaborateurs de leur adversaire de la veille, Aristide Briand, élevé par les nécessités du salut public au-dessus des rancoeurs politiques. Touchante et bienfaisante réconciliation des partis.

De la Liberté :
Il a fallu à MM. Millerand, Delcassé et Ribot un dévouement sans bornes à leur pays pour accepter une succession si terriblement lourde. Ils apportent à la combinaison ministérielle une autorité que l'ancienne n'avait pas, malgré le talent de M. Viviani, et la bonne volonté de tous les autres. A cette heure, la plus solennelle peut-être qui ait jamais sonné au cadran de l'histoire, il faut mieux que des politiciens de groupe, même instruits sur le tard par la terrible leçon des choses. Ce n'est pas tel qu'on se plaindrait de l'adjonction au Cabinet de deux éléments socialistes unifiés, M. Sembat a écrit l'an passé un volume pour chanter les douceurs de l'alliance allemande. Il le renie. Quant à M. Guesde, il fut toujours parmi les siens l'adversaire de l'antimilitarisme que pronait tant d'autres, et les plus grands. Il s'est constamment tenu à l'écart de la propagande contre la Patrie, qu'il en soit loué.

Des Débats :
La nécessité de rappeler au pouvoir des personnalités capables d'inspirer confiance au dedans et au dehors, a triomphé enfin des vaines querelles parlementaires. Moins complètement peut-être qu'on pourrait le supposer, mais l'heure n'est pas aux polémiques. L'essentiel est que les ministères de défense nationale soient en bonnes mains, et ils le sont. L'entrée officielle de deux députés socialistes unifiés dans le Cabinet en est une preuve, dont nous ne rabaissons pas l'importance. Le parti socialiste a compris que la guerre actuelle est de celles où tous les forts sont du côté de l'agresseur. Il accepte de prendre dans cette crise nationale sa part de responsabilité. Il montre que dans la France menacée, il n'y a plus de bourgeois, ni de prolétaires, mais seulement des soldats du droit. C'est un spectacle auquel nos ennemis ne

s'attendaient peut-être pas et qui a été d'un grand réconfort moral pour notre pays.

L'opinion en Italie

Rome, 27 Août.
Le Messaggero écrit : « Le nouveau ministère français est un Cabinet de défense nationale destiné à maintenir toujours plus vive et plus forte l'admirable concorde du pays tout entier ».

Du Popolo Romano : « C'est un gouvernement de conciliation et de coalition pour la défense nationale contre les dangers urgents qui pourraient se présenter ».

Du Corriere d'Italia : « Le nouveau ministère réalise l'union de toutes les nuances de l'opinion parlementaire ».

La situation

Paris, 27 août. (Officiel.)
Les événements d'hier, dans la région du Nord, n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

En Prusse orientale, les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région de Mazureland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient hier, les débouchés Ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

En Galicie, l'offensive russe se poursuit normalement dans la région au sud et au sud-ouest de Tarnopol.

Le prince Ernest de Saxe Meiningen, grièvement blessé et prisonnier au cours d'un engagement, a été hospitalisé à Maubeuge.

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien Sandjak de Novibazar, sur Priepolje et Novavaros, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du Sandjak.

La bataille continue au nord-ouest de la Meuse

Paris, 27 Août.

D'après des nouvelles apportées par des voyageurs venant de la région d'Hirson, la bataille continue avec une grande violence au nord-ouest de la Meuse, sur un front étendu.

Les troupes allemandes engagées seraient celles qui ont pris part aux batailles de Charleroi et de Mons.

Dans le Nord

Dunkerque, 27 Août.

Un train spécial belge est arrivé à Dunkerque, amenant un colonel anglais, un lieutenant général, et plusieurs officiers belges, accompagnés d'une escorte de sous-officiers de gendarmerie belge.

Ces officiers supérieurs, qui sont les agents de liaison entre les armées française, belge et anglaise, se sont rencontrés à Dunkerque avec un commandant chef de la Guerre française.

L'enveloppement de l'armée allemande

Londres, 27 Août.

Le correspondant spécial du Daily Express, télégraphie que l'armée allemande maintenant ses flancs et ses lignes de communication menacées par l'armée belge, appuyée sur Anvers, et dont l'avant-garde est à Malines, par l'armée française du Nord, et par les masses alliées près de Maubeuge.

50.000 Autrichiens sont en Alsace

Rome, 27 Août.
Le Corriere della Sera donne ainsi la composition des forces autrichiennes en Al-

sace : 3 brigades d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 20 bataillons d'artillerie, et 1 division de réserve, en tout 50.000 hommes.

Nos tirailleurs sénégalais enlèvent une mitrailleuse

Paris, 27 Août

Un de nos confrères raconte l'arrivée du train contenant les tirailleurs sénégalais blessés.

Tous oublient leurs blessures pour raconter leurs exploits. Quoique emmaillottés de bandages, ils fument tous

viendra s'abattre sur le sol. Ils savent déjà la joie de la prise. L'appareil n'est plus qu'une dizaine de mètres ; encore une seconde... et le moteur se met à ronfler, l'appareil se redresse, s'élève et disparaît.

Deux jours après, pour se venger, les Allemands tiraient sur leurs propres aérodromes et cette fois les descendirent réellement.

Le Bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Anvers, 27 Août.

Les ministres de France, de Russie et d'Angleterre, ont fait hier une démarche collective auprès du ministre des Affaires Etrangères belge, pour lui exprimer leur indignation contre la tentative de Zeppelin qui avait menacé la vie du roi et de la famille royale.

Amsterdam, 27 Août.

Le correspondant particulier à Anvers de l'Amsterdam Telegraaf raconte qu'il fut éveillé par le bruit d'un Zeppelin. En regardant par la fenêtre, il vit une vive lumière électrique venant du Sud.

Quelques minutes après, une ligne de lumière se marqua du dirigeable jusqu'à terre, suivie d'une violente explosion.

Les canons des fortifications répondirent immédiatement, ainsi que les fusils de gardes de la ville. Il est probable que le dirigeable ne fut pas atteint, car d'autres bombes furent jetées.

Le poste de vigie fut touché par une bombe qui causa beaucoup de dommages à la bâtisse et tua deux policiers.

La caserne du 5^e régiment d'infanterie fut sérieusement endommagée par une autre bombe, ainsi que l'hôpital militaire, où plusieurs malades furent tués ou blessés.

La caserne d'infanterie de la rue Falcon fut aussi touchée.

L'objectif du raid du dirigeable était clair, la plupart des bombes ayant été jetées dans le voisinage de la place de Meir, proche du palais royal.

Une bombe tomba près du toit d'une maison de la rue Walfmouth, tuant deux personnes.

Une autre vint à terre dans la rue Schermer, près d'un bar, tuant la femme et la servante du propriétaire et blessant grièvement une seconde servante.

Une bombe explosa dans la rue de la Justice et tua une femme qui regardait par sa fenêtre.

Tout fut exécuté en vingt minutes. Le total des morts et des blessés se monte à vingt-six personnes.

La Guerre en Belgique

Anvers, 27 Août (officiel).

Les opérations belges ont été couronnées de succès.

Le but poursuivi était double d'abord, réduire les retranchements allemands, en second lieu attirer les Allemands sur la ligne Malines-Bruxelles, afin de soulager les positions françaises.

On a ainsi obligé la 4^e division allemande, qui allait vers le sud, à revenir sur ses pas.

La 4^e division belge de Namur a rempli sa tâche à cet effet, et la colonne allemande a été arrêtée.

Nos troupes se sont ensuite retirées sur la ligne française. Les forts de Namur tiennent toujours.

Les Allemands refoulés au nord de Malines

Ostende, 27 août.

L'attaque allemande fut convertie par les Belges en une retraite hâtive jusqu'à Vilvorde, à six kilomètres au Nord de Bruxelles.

Les pertes allemandes sont importantes.

Un canon lourd fut capturé.

Un communiqué officiel belge dit que les forces allemandes, repoussées près de Malines, étaient de trois divisions.

La situation à Ostende

Ostende, 27 Août.

La situation ici demeure un peu douteuse. On a résolu de défendre la ville contre toute surprise d'une attaque à la faveur de raids.

Mais si l'ennemi approchait, en force trop considérable, le bourgmestre accompagné d'autres membres du Conseil irait au-devant de lui, et lui demanderait que les règles de la guerre qui commandent de respecter une ville sans défense fussent appliquées.

l'artillerie de la garde civique a été appelée de nouveau et a pris ses positions pour dominer toutes les approches importantes.

Beaucoup de réfugiés sont arrivés des villages avoisinants. De bonne heure, ce matin, un uhlan blessé fut amené dans la ville. Il avait été séparé de son escadron en déroute et avait été fait prisonnier volontaire, se trouvant très fatigué, et tirillé par la faim.

Les obsèques de cinq héros

Ostende, 27 Août.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu l'enterrement du commandant de gendarmerie et des quatre gendarmes tués à Snieskerke.

Les cercueils, recouverts du drapeau belge, et précédés du clergé, étaient suivis de toutes les autorités militaires et civiles. Une foule énorme se pressait sur le passage du cortège, et se découvrait avec émotion devant les dépouilles de ces modestes héros morts pour la patrie.

Après la cérémonie religieuse à la cathédrale, l'inhumation a eu lieu au cimetière de la ville.

Les « Hussards de la Mort » décimés à Charleroi

Ostende, 27 Août.

Les premiers Allemands qui aient pénétré à Charleroi étaient des Hussards de la Mort, commandés par un jeune lieutenant en la personne de qui les habitants reconnurent un employé naguère par l'une des principales usines locales.

Comme le public ne connaît encore en fait d'uniforme de cavaliers allemands que celui des uhlands, divers groupes crurent voir là des hommes d'Outre-Manche et se mirent à crier « Vivent les Anglais ! »

Quelques minutes après surgissaient des dragons français qui tuèrent 15 hussards de la mort et emmenèrent le reste du peloton.

A Mons, les Anglais, en attendant le commencement de l'action, s'étaient tranquillement montés à la ligne avec leur fusil en guise de ligne.

L'Action Russe

La marche en avant se poursuit

St-Petersbourg, 27 Août.

On est autorisé à annoncer qu'après avoir investi et coupé Königsberg, les troupes russes continuent leur marche en avant.

Les Russes auront bientôt 5 millions de soldats

Londres, 27 Août.

Suivant des informations parvenues à Londres, les victoires russes en Prusse orientale décidèrent l'avant-garde allemande, qui avait atteint en Pologne la ligne Plock-Lodz-Czestochowa, à battre en retraite et à évacuer le territoire russe.

Les Russes prendraient l'offensive sur un front de 175 kilomètres avec treize corps d'armée.

Les renforts arrivent continuellement et on estime que dans quinze jours les Russes seront cinq millions au moins.

Les Russes occupent Tilsitt

Londres, 27 Août.

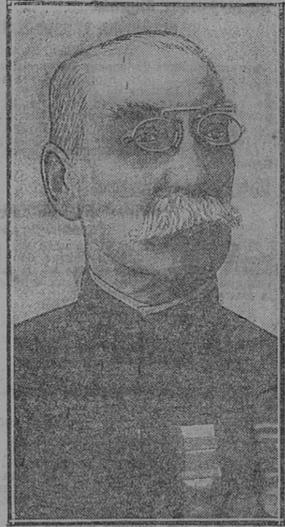
Le correspondant du «Times» à Saint-Petersbourg est informé, de source privée, que les Russes ont occupé Tilsitt.

Les Allemands se retirent jusqu'à l'Oder

La Hays, 27 Août.

Le correspondant militaire du «Nieuwe Courant» déclare, d'après une source digne de foi, que le plan de l'Allemagne paraît être d'abandonner temporairement la Prusse orientale et occidentale et la Poméranie aux Russes, et de se retirer jusqu'à l'Oder, où se trouvent les principales défenses de Berlin.

L'Allemagne paraît s'être arrêtée à ces mesures, pour donner le temps à ses ar-



Le général Gallieni qui vient d'être nommé gouverneur et commandant en chef de l'armée de Paris.

avec un extraordinaire fierté d'énormes pipes en porcelaine prises à l'ennemi.

L'un d'eux raconte la prise héroïque d'une mitrailleuse allemande par dix-huit noirs indiables.

Cette mitrailleuse ayant été amenée par un peloton de dragons allemands, les dix-huit Sénégalais chargèrent et, tournant le peloton, se ruèrent sur lui et lui enlevèrent tout.

Le narrateur ajoute : « Nous tous, bras taillés par sabres, parce que paquetage Boches trop haut, difficile piquer cavalier. » Le brave tirailleur se plaint d'être obligé de combattre avec des chaussures. D'ailleurs, lui et ses compagnons s'en étaient débarrassés avant d'aller au feu et s'étaient emparés des chaussures des Allemands tués pour n'avoir pas perdu des effets d'équipement.

La Guerre aérienne

Des aviateurs autrichiens faits prisonniers par des femmes

Saint-Petersbourg, 27 Août.

Des aviateurs autrichiens ont atterri sur la frontière russe, et malgré la menace de faire usage de leurs revolvers, ils ont été faits prisonniers par les femmes du village.

Le courage et l'audace d'un aviateur français

Milan, 27 août.

Le correspondant du Segolo à Bâle raconte le vol audacieux d'un aviateur français :

C'était le matin du jour de la première occupation de Mulhouse. Subitement un aéroplane venu de France apparut dans le ciel azuré et commença à voler au-dessus de la grande caserne.

Officiers et soldats regardant surpris l'appareil qui descend, descend comme s'il n'avait plus la force de se relever sur ses ailes. Arrivé à portée de voix, l'aviateur cria distinctement en allemand : « Nous serons là ce soir », puis accéléra le moteur ; les Allemands pointèrent leurs fusils contre l'audacieux.

Is l'ont atteint. L'appareil qui était déjà remonté à 500 mètres, rebomba. Les soldats allemands accoururent là où le malheureux

Job, ses destins au Sudren, division de supplé-

EN MARGE DES EVENEMENTS

A travers Marseille

Sur le quai de la gare Saint-Charles. Un train de voyageurs fait lentement son entrée. Une portière s'ouvre et un officier descend en se cramponnant à la rampe de fer.

C'est un lieutenant de tirailleurs algériens. Il porte le bras gauche en écharpe et sa tête sous son képi est enveloppée par un bandage qui le cache jusqu'aux oreilles.

Un officier de service s'avance :
— Eh bien, lieutenant, d'où venez-vous ?
— De Charleroi.

— Et vous avez été blessé ?
— Le jeune officier montre son bras bandé et, à mi-voix, du même ton qu'il mettrait pour énumérer le menu d'un dîner :
— Douze éclats d'obus et un coup de sabre sur la tête.

Alors de lui, les supérieurs se regardent les yeux pleins d'une mutuelle admiration. L'un d'eux cherche à savoir quelque chose sur ce gigantesque combat de Charleroi. Toujours aussi calme, le tirailleur répond :
— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

Et il se redresse, très droit, appuyé sur son épée.

On lui offre de lui faire prendre quelque chose : il ne veut rien, du moins peut-on lui changer son pansement.

— Non, merci, ça va. Le lieutenant salue de sa main libre, et la démarche un peu claudicante, mais le buste droit, il sort de la gare, simplement.

Un lecteur me fait part d'une idée qui lui est venue. Les idées ne manquent pas en ce moment. Il demande si l'on pourrait pas augmenter de cinq centimes le prix du tramway pour le parcourir en ville et de dix centimes pour le tour de la Corniche. Ce supplément serait versé à la Croix-Rouge.

Cet excellent lecteur n'a, sans doute, pas réfléchi que les gens qui utilisent les tramways ont droit à un hommage et que cette augmentation de tarif deviendrait très lourde pour les personnes qui prennent le tramway obligatoirement plusieurs fois par jour.

An reste, les œuvres de bienfaisance de la Croix-Rouge ne manquent pas. Ce qu'il faut, c'est occuper de ceux et surtout de celles qui restent, des innombrables mères et filles, de ces hommes sans ressources et qui attendent chaque jour des secours longs à venir. Pour ceux-là, pour celles-là on ne fera jamais assez : pour celles, les efforts, les initiatives, les idées ne seront jamais assez nombreuses.

A propos de Croix-Rouge, il est bon de dire que les timbres-poste spéciaux que le gouvernement a fait mettre en circulation, ont été distribués à Marseille.

Ces timbres sont les timbres ordinaires de dix centimes. Sur le blanc laissé par la robe rouge à droite de l'anneau on lit « C. R. ». On parle ces timbres le prix qu'on les payait jadis.

Un son, c'est peu de chose : répété dans toute la France, cela doit faire une forte somme, et de plus, cela est très patriotique.

ANDRÉ NEGIS

Marseille et la Guerre

Les distributions de soupe

M. Pierre accompagné de M. Baudin, conseiller municipal, président de la sous-commission d'assistance du premier quartier, et de M. Dubois, secrétaire, ont été, hier, à la mairie, à visiter hier les locaux des distributions de pain et de soupe du 1er quartier.

M. le maire a pu constater que partout l'assistance était la même et que grâce aux secours de la Commission d'assistance et des membres des sous-commissions cantonales, grâce à la collaboration du personnel scolaire, directrices cantonales, les distributions s'effectuaient dans les conditions les meilleures.

Rappelons qu'il a été établi soixante-quinze locaux de distributions répartis dans les différents quartiers de la ville, locaux où chaque jour plus de 30.000 personnes reçoivent des secours en nature.

La municipalité a jusqu'ici fait face aux dépenses considérables qu'entraîne ce mode d'assistance, grâce aux dons en espèces et en nature qui lui ont été remis avec cette affectation spéciale. Mais le développement de cette œuvre de toute première nécessité, M. le maire compte, plus que jamais, sur la générosité de nos concitoyens.

Les tramways et les militaires

A plusieurs reprises nous avons signalé les difficultés qui s'élevaient parfois entre les conducteurs de tramways et des militaires sur le sujet du paiement du prix des places de ces derniers.

Un ordre du gouverneur de Marseille, qui va être affiché dans les tramways, fixe les conditions dans lesquelles les militaires voyagent dans les tramways. En voici le texte :
« Les militaires qui montent en tramway doivent payer leur place, à moins qu'ils ne soient munis d'une carte de circulation valable devant le Gouverneur et portant la signature de M. le directeur de la Compagnie des tramways et le timbre de la direction. »

La circulation des automobiles

Par modification aux instructions ministérielles précédentes, la circulation des automobiles sur les routes est interdite de 8 h. du soir à 4 h. du matin.

I volontari italiani

Le Comité des engagés volontaires italiens nous communique l'appel suivant :
« Con l'entusiasmo superbo di vent'anni per una bandiera quasi dieci anni di color, di minaccia di morte, di sacrificio, di gloria, di tutte le città di Francia, d'Italia, di qualunque condizione sociale, offriamo il petto e la vita. »

Diversi Comitati, a Parigi, Grenoble, Lione, Algeri, etc., hanno scelto gli elementi migliori, per offrire, col consenso delle autorità locali, pochi uomini, pochi soldati, ma buoni e di questo stampo che non si sminuisce mai. « Italiani ! voi tutti si rivolge il Comitato di Marsiglia per darvi un compito di eguagliare a sostenere questi nostri fratelli. Essi si battono, attaccando col loro gesto d'un nuovo eroe le due corone latine. Per l'onore d'Italia e per la gloria di Francia ! »

Pour le Comité :
Le président, J. CATERO.
Le sous-président, J. RAYMOND.
Le secrétaire, J. RAYMOND.
Le trésorier, J. RAYMOND.
Le directeur, J. RAYMOND.

Au Consulat d'Angleterre

A partir du 1er septembre, et jusqu'au nouvel an, la chancellerie du Consulat Général Britannique, 8, rue des Princes, sera ouverte de 9 heures à 1 heure.

It is hoped to collect about two thousand francs monthly.

LES TROUPES DU XV^e CORPS

M. Gervais fait des excuses

Devant l'unanimité de la réprobation soulevée en France par son ignominieux article du *Matin*, M. le sénateur Gervais saisit l'occasion du communiqué officiel pour battre en retraite et faire des excuses. Voici le texte de la note qu'il vient de publier sous sa signature :

« J'ai lu avec une joie profonde le communiqué officiel publié hier matin sur le XV^e corps dans lequel la bataille de Verdun, hier qui, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué... Le communiqué ajoute que « le corps d'armée a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vérouze... »

« J'ai lu, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir... »

« J'ai, d'ailleurs, proclamé expressément et plus que jamais l'unité de la France provençale. Pas de division ni de discordes, la confiance et le patriotisme sont les seuls liens de tous les citoyens pour le salut de la patrie... »

« M. Gervais aurait dû commencer par là ! »

L'hommage du Gouvernement

En réponse à la protestation qu'il a adressée, le 17 août, au sujet de la défection de la cinquième circonscription, vient de recevoir de M. Viviani, président du Conseil, le télégramme suivant :

« Le Président du Conseil à M. Bouge. — Il ne s'est produit dans le XV^e corps, lors de la première surprise, que quelques désordres individuels et non une défection générale, et ni ce corps, ni la vaillante région que vous représentez et dont le vibrant patriotisme est connu de la France entière, ne peut se voir l'objet d'une imputation générale. Ce XV^e corps s'est d'ailleurs depuis très vaillamment comporté. »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

La Victoire en chantant

Quarante-quatre années de paix européenne n'avaient pas habitués les Français à l'idéal de la vie militaire, à l'idéal de la victoire en chantant. Mais dans les mauvais jours, à toujours étonné le monde. Au premier appel du clairon, nos petits pionniers se sont levés du même élan que les héros de la campagne de France ou les héros de 1870. Et, comme autrefois, c'est en chantant qu'ils se sont jetés sur l'ennemi.

Le soldat de chez nous a besoin de chanter. Tandis que l'Allemand est poussé au combat mécaniquement, comme la pièce inerte d'un terrible instrument de meurtre, notre troupeur ne se bat jamais que notre cœur et notre emblème un coq. C'est son plaisir de faire subir à ses refrains de marche ou de manœuvres le baptême du feu.

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

la mitraille les occra fait ; millionnaire bien français, mais qui, à Marengo et pendant le combat des champs de bataille, rendit le combat plus gai et la victoire plus facile ; humbles paroles sur un air de clairon, mais on passa dans maintes luttes l'âme même de la France.

LES TROUPES DU XV^e CORPS

M. Gervais fait des excuses

Devant l'unanimité de la réprobation soulevée en France par son ignominieux article du *Matin*, M. le sénateur Gervais saisit l'occasion du communiqué officiel pour battre en retraite et faire des excuses. Voici le texte de la note qu'il vient de publier sous sa signature :

« J'ai lu avec une joie profonde le communiqué officiel publié hier matin sur le XV^e corps dans lequel la bataille de Verdun, hier qui, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué... Le communiqué ajoute que « le corps d'armée a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vérouze... »

« J'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir... »

« J'ai, d'ailleurs, proclamé expressément et plus que jamais l'unité de la France provençale. Pas de division ni de discordes, la confiance et le patriotisme sont les seuls liens de tous les citoyens pour le salut de la patrie... »

« M. Gervais aurait dû commencer par là ! »

L'hommage du Gouvernement

En réponse à la protestation qu'il a adressée, le 17 août, au sujet de la défection de la cinquième circonscription, vient de recevoir de M. Viviani, président du Conseil, le télégramme suivant :

« Le Président du Conseil à M. Bouge. — Il ne s'est produit dans le XV^e corps, lors de la première surprise, que quelques désordres individuels et non une défection générale, et ni ce corps, ni la vaillante région que vous représentez et dont le vibrant patriotisme est connu de la France entière, ne peut se voir l'objet d'une imputation générale. Ce XV^e corps s'est d'ailleurs depuis très vaillamment comporté. »

La protestation du maire d'Aix

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

« M. Bertrand, maire de la ville d'Aix, a adressé à M. A. Gervais, sénateur de la Seine, le télégramme suivant :
« Monsieur le sénateur, tandis que chacun en France accompli son devoir, alors que nos enfants se font héroïquement tuer à la frontière et que nous-mêmes, conscients de nos devoirs et malgré l'anxiété qui nous étouffe, nous nous battons, il s'est trouvé un homme, un sénateur indigne de son mandat, qui a porté aux Allemands, et par conséquent à la France, un coup si douloureux, si insulteur de la douleur de ceux qui restent ! »

